L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 19 DECEMBRE 1884. 58ème Année.

Dufour, Donnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La., Second Class Matter

NOUVELLE-ORLEANS

VENDREDI, 19 DECEMBRE.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition quotidienne.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

Edition du Dimanche.

Un an ... $2 00

Renferme deux feuilletons.

Edition hebdomadaire.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par H. Stern & Co., No 35 rue de Chartres ettes, souliers et brodequins.

Les oppositions aux traités de réciprocité.

S'il y a une chose aujourd'hui bien évidente, c'est que la série des traités de réciprocité, que nous voyons se négocier successivement entre les Etats-Unis et les différentes contrées de l'Amérique, est le résultat d'un système général bien arrêté dans l'esprit des administrations qui se sont succédé depuis une dixaine ou une douzaine d'années. Le but que l'on poursuit est clair: on veut constituer une union douanière qui engloberait tout le Nouveau-Monde, depuis le Labrador jusqu'à la Patagonie; et le secrétaire Frelinghuysen ne l'a pas caché dans une lettre qu'il a adressée, l'hiver dernier, au comité des affaires étrangères du Sénat, et qui a été publiée dans les journaux de l'Union.

Nous n'avons pas à nous opposer, en principe, à ce plan; il a certainement sa grandeur, il pourrait avoir son utilité. L'Union n'aurait qu'à gagner à développer ses relations commerciales avec tous les Etats de l'Amérique Centrale et de l'Amérique du Sud, qui ont, jusqu'ici, demandé presque tous leurs approvisionnements à l'Europe.

Il ne faudrait pourtant pas que ces traités se fissent au détriment de certaines parties de l'Union et des industries nationales, autrement ils deviendraient une véritable duperie, et nous aurions beaucoup plus à y perdre qu'à y gagner. C'est précisément ce dont se sont aperçus, depuis quelque temps, les hommes politiques du pays et les membres du Congrès, aussi, de tous les côtés, commence-t-il à se former une puissante opposition contre le système. Ce n'est pas seulement au nouveau projet de traité avec l'Espagne, ou plutôt, avec les îles de Cuba et de Porto Rico qu'elle s'attaque, mais aussi à celui du Mexique, auquel il ne manque plus qu'une dernière formalité pour être mis en vigueur, et même à celui des îles Sandwich, qui existe depuis 1885, et n'a produit aucun des effets bienfaisants auxquels on s'attendait.

Les objections qu'on leur fait sont constitutionnelles, commerciales et politiques. Nous ne nous arrêterons pas aux premières qui nous semblent être bien subtiles et s'accorder fort peu avec les précédents du pays, avec la façon d'interpréter notre loi fondamentale.

Aussi bien, celles qui ont trait aux intérêts commerciaux de l'Union et aux intérêt, politiques des partis, sont elles assez sérieuses, assez formidables par elles-mêmes. Nous voulons les résumer en quelques mots.

On reproche, avec grande raison, au projet de traité avec l'Espagne d'être funeste aux industries nationales du sucre et du tabac. Les Etats-Unis, prouve-t-on, font beaucoup plus de concessions à l'Espagne qu'ils n'en reçoivent d'elle, et l'on demande où se trouve dès lors la réciprocité. Notre ministre à Washington s'est évidemment laissé jouer par les diplomates de l'Espagne, et si ce traité négocié était ratifié, l'Espagne sauverait Cuba à nos dépens. Elle rendrait la prospérité à sa plus belle colonie, tandis que nous aurions ruiné deux de nos plus importantes industries.

Tant que les planteurs de la Louisiane ont été seuls à se plaindre, on s'est peu préoccupé de leurs cris, de leurs protestations. Ils étaient si loin de Washington! Ils remuaient si peu de millions! Ils étaient si profondément imbus d'une démocratie, incurable! De leur côté, les raffineurs étaient si près du siège du gouvernement, ils étaient si riches, si influents, si bons républicains! Ils rendaient tant de services à leur parti! Comment hésiter entre les premiers et les seconds? Nous avons la conviction, bien triste assurément, que s'il ne s'était agi, dans la circonstance, que de l'avenir de nos onze cents planteurs, de nos quatre à cinq cent mille travailleurs vivant de l'industrie sucrière, le traité avec l'Espagne aurait été enlevé d'emblée, comme le traité mexicain l'a été au Sénat, l'hiver dernier, comme celui des îles Sandwich l'a été, il y a de cela bientôt dix ans.

Mais, cette fois, c'est l'industrie des tabacs qui, menacée dans son existence, se dresse, menaçante à son tour, diminue ses salaires, ferme ses fabriques, jette, par centaines de mille, ses ouvriers sur le pavé, et provoque nous ne savons combien de grèves désastreuses. La situation change immédiatement. Ces industriels, ces ouvriers vivent au Nord, dans la Nouvelle Angleterre, dans les Etats du Centre; ils habitent de grandes villes; ils peuvent jeter le désordre dans le travail; ils peuvent, surtout, peser lourdement dans la balance électorale; il est de toute nécessité de les ménager.

C'est ainsi que nos fabricants de sucre trouvent, inopinément, un second et grand secours dans les manufactures de tabac et dans la classe des ouvriers cigariers, comme ils en avaient déjà trouvé un premier chez les cultivateurs de sorgho de l'Ouest et du Nord-Est.

Nous avons souvent entendu reprocher à l'industrie sucrière louisianaise son peu de développement; après tant d'années d'exercice, disait-on, elle devrait produire au moins un million de boucauts, au lieu de flotter sans cesse entre cent quatre-vingt et deux cent cinquante mille, suivant que les années sont bonnes ou mauvaises.

Les planteurs avaient beau répondre qu'une industrie, sans cesse menacée par des changements de tarif, ne pouvait prendre hardiment son essor; que la sécurité seule permet aux capitaux de se hasarder, dans une entreprise considérable, on s'en croyait rien; l'objection faisait sourire les disciples du nouveau système. Ils sont bien obligés de se rendre à la raison, maintenant que la seule annonce d'un traité avec l'Espagne paralyse toute l'industrie des tabacs, fait fermer tant de fabriques, provoque tant de baisses de salaires, enfante tant de grèves, et amène tant de catastrophes industrielles.

Nous entendons les partisans du nouveau projet de traité dire timidement que nous nous en effrayons à tort; que les clauses qui en ont été publiées, il y a quelque temps, par les journaux de Madrid, ne sont pas conformes au texte que possède le cabinet de Washington. A qui fera-t-on croire que le gouvernement espagnol se soit prêté à la publication d'un faux document pour s'exposer à l'affront d'un démenti, à l'obligation d'une rétractation dont la honte retomberait sur lui-même ou, tout au moins, sur ses organes les plus autorisés?

Cette publication hâtive n'indique-t-elle pas, au contraire, chez cette puissance, la satisfaction du succès remporté, et la joie du triomphe?

Il n'est donc pas étonnant que les malencontreuses négociations de Madrid aient soulevé, à Washington, une si nombreuse opposition dans les deux partis politiques, aussi bien que chez les partisans des deux écoles économiques qui prétendent régler les intérêts matériels de l'Union. Tous rejettent le traité—les protectionnistes, parce qu'il leur fait l'effet d'une porte ouverte au libre échange, qui envahirait bientôt la place; les libre-échangistes, parce que sa signature leur lierait les mains et les empêcherait d'obtenir quelques-unes des réductions de tarif qu'ils rêvent; les démocrates purs, parce qu'ils ne veulent pas que la nouvelle administration suive aveuglément la voie tracée par les républicains, sans bien reconnaître le terrain sur lequel elle s'engage; parce que l'adoption de la mesure lui interdirait d'en proposer d'autres appelées à lui donner une plus grande popularité.

Il n'est pas jusqu'aux membres du Cabinet qui ne fournissent des armes contre le projet. Le secrétaire McCulloch a, en effet, dans son dernier rapport, porté l'excédant des recettes à $35 000,000, pour l'année fiscale courante; or, rien que l'admission en franchise du sucre de Cuba diminuerait le revenu de $50,000,000, ce qui causerait un déficit dans le budget. La situation devient grave à ce point de vue. Le système poursuivi jusqu'à cette heure tend à abaisser sans cesse les recettes des douanes, qui sont la ressource principale de l'administration, et si les choses continuent de la sorte, nous nous trouverons bientôt dans la désastreuse situation de ces gouvernements qui, tout en laissant derrière eux une dette dont ils ont déjà bien de la peine à servir l'intérêt, s'évertuent encore à en grossir, chaque année, une nouvelle pour l'avenir.

Ce sont là des considérations qui méritent d'attirer l'attention des hommes d'Etat, et il est à espérer que le Congrès saura enfin s'arrêter sur la pente dangereuse où l'ont placé imprudemment ses trois ou quatre devanciers.

Nous sommes heureux de traduire et de publier l'article suivant, qui a paru, hier, dans le *Times-Democrat* de la Nlle-Orléans:

"La flamme de la France brille dans son regard!" Ainsi s'exprimait le poète de l'Ouverture, et aucunes paroles ne pourraient être prononcées qui rendissent mieux le sentiment intime de la grande majorité du peuple de la Nouvelle-Orléans. A la vérité, nous sommes "Saxons et Normands et Danois," tout comme nous sommes Gaulois; mais le vieux sentiment français, l'histoire vénérée de la vieille France et l'influence des récits du foyer domestique si invétérés dans notre vie du Delta font de nous des enfants de la France aux vignes vermeilles dont le titre de filiation ne le cède qu'à celui de patriotes et de citoyens américains.

Nos yeux se tournent vers la France avec les regards affectueux d'un peuple qui a tressailli des gloires de son propre développement, lorsque la Nouvelle-Orléans était la pupille favorite de la grande nation, et dont les sentiments n'ont pas diminué depuis que les liens politiques ont été rompus; d'un peuple qui a suivi ses efforts avec la sympathie de cœurs honnêtes pendant les sombres jours de cette évolution à travers laquelle on a combattu et répandu le sang jusqu'à la glorieuse acquisition d'institutions libres, telles que ses enfants en célèbrent la joie dans cette terre ouverte à toutes les races. On ne pourrait imaginer de signe plus éclatant de la fraternité qui unit le peuple de la Louisiane à celui de la France que la constatation de ce fait, que parmi toutes les grandes nations du globe qui, en ce moment, envoient leurs navires pour participer aux fêtes de notre Exposition, la France a été absolument la première à reconnaître l'importance de l'événement en déléguant pour la représenter un navire de guerre à cette cérémonie. Les premières acclamations étrangères, reçues par notre peuple pendant l'ouverture, sont venues des canons de la frégate française *Le Bouvet*, commandée par l'éminent capitaine Edouard Pottier.

Le fait mis en lumière par cet épisode ne sera pas perdu pour le peuple américain. Les citoyens des Etats Unis, quelque lents à s'émouvoir au sujet des affaires d'Europe, nourrissent des sentiments de cordiale fraternité pour la nation républicaine de France. Dans ce peuple ils savent voir une grande race combattant pour les principes qui ont si glorieusement triomphé du despotisme et de la tyrannie des privilèges dans leur pays, il y a déjà plus d'un siècle. Et dans une occasion comme celle-ci, ce serait plus que de l'ingratitude que d'oublier que sans l'argent français, les munitions de guerre françaises et les braves Français soutenus par l'esprit chaleureux de toute leur nation, les Etats-Unis auraient peut-être couru grand danger de n'avoir d'autre existence que celle d'une suzeraineté de puissance étrangère.

Non, jamais l'Amérique ne peut oublier la dette qu'elle a contractée envers la France amie, et ses fils jusqu'à la fin des siècles ne pourront avoir que des sentiments de reconnaissance pour cette magnifique terre d'hommes chevaleresques et de nobles femmes. Oui, "la flamme de la France brille dans son regard," lorsque la Nouvelle Orléans écoute le grondement des canons de sa mère nourricière, la France! *Vive la République! Vive la France!!*

Nous applaudissons, de tout cœur, aux sentiments qu'exprime si noblement notre très distingué confrère.

Merci, au nom des Français et au nôtre.

Le service anniversaire du Père Lacordaire a été célébré, le 4 décembre, dans l'église des Carmes, rue de Vaugirard, Paris.

Une Exposition à Dunkerque, France, est définitivement décidée pour l'année 1886

ATHENEE LOUISIANAIS—Concours de 1884—Le secrétaire perpétuel a reçu un manuscrit ayant pour devise: *Ormuzd et Ahriman*; mais ce travail n'est pas accompagné de l'enveloppe cachetée contenant le nom et l'adresse du concurrent et sur laquelle la devise doit être reproduite. L'auteur du manuscrit est instamment prié de se conformer aux règlements du programme publié dans l'*Abeille*.

L'asile d'aliénés de la Ville-Evrard, France, sera laïcisé au 1er janvier prochain.

Les religieuses chargées du service de cet établissement ont été prévenues, par le préfet de la Seine, d'avoir à prendre leurs mesures, en conséquence.

Lisez, démocrates, lisez.—Nous appelons l'attention sur l'offre libérale faite par cet excellent journal démocratique, THE NATIONAL DEMOCRAT, publié à Washington, D. C. On fera bien d'en profiter. Tous les bons démocrates sont appelés à aider à la circulation du journal sus-mentionné. On désire un correspondant ici. Voir l'annonce.

On écrit, du Caire, que, parmi les objets divers expédiés à l'adresse du général Wolseley, se trouve.... un billard anglais. Décidément, MM. les officiers anglais ne se refusent rien, et font grandement les choses!

L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Avant de visiter le bâtiment principal, nous avons hier traversé le palais du gouvernement et des Etats. Les décorations intérieures y ont un caractère majestueux et admirable. En outre des innombrables drapeaux de l'Union qui ornent la grande galerie centrale, on voit suspendus partout une multitude d'oriflammes et de fanions de toutes nuances et de tous dessins dont les plis flottants et les amples ondulations semblent tracer dans l'air comme les signes graphiques de quelque grandiose *hosannah* d'allégresse.

Nous remarquons, en passant parmi les expositions officielles des productions du sol, huit obélisques assez élevés et de dimensions inégales et qui sont des documents d'économie politique. Les tables de statistique gravées sur leurs faces ont rapport à la production du sucre et du coton dans les Etats du Sud et dans les pays concurrents.

Dans le *Main Building*, nous constatons plus que jamais que décidément le *Sésame ouvre toi* transmis télégraphiquement par le Président, mardi dernier, a eu l'effet d'un coup de baguette enchantée pour l'éclosion et l'épanouissement des merveilles artistiques et industrielles que nos exposants étalent aux regards et à l'admiration du monde entier. Il faisait un peu frais hier, mais les exposants étrangers ne sont pas gens à s'en effrayer, beaucoup d'entre eux ayant déjà participé à l'Exposition de Boston l'an dernier, et sachant par conséquent apprécier à sa valeur la clémence relative de notre hiver louisianais. Aussi grâce à leur activité la perspective des installations s'allonge à vue d'œil. Aux membres de notre population qui visiteront l'Exposition dimanche prochain, nous pouvons déjà prédire qu'ils jouiront d'un coup d'œil splendide: de la vue d'un immense bouquet dont chaque fleur est due à l'effort d'une énergie industrielle.

En entrant par la galerie transversale de droite, nous remarquons une bibliothèque rouge et or, toute remplie d'in-*folios* aux reliures richement décorées et qui ne dépareraient pas une galerie royale. Comme la réclame doit toujours agrandir les proportions ordinaires, il y a au premier plan un volume brun et doré que deux hommes ne suffiraient pas à porter.

A côté sont des expositions de chirurgie: des membres artificiels et articulés, puis aussi des meubles ingénieux pour les malades et les infirmes, des fauteuils ayant de nombreuses articulations adaptées pour toutes les nécessités.

On installe près de là une grande horloge dont le cadran a 5 pieds de diamètre. Le balancier a 6 pieds de longueur, ce qui ne paraît nullement nuire à l'isochronisme et à l'égalité d'amplitude des oscillations.

Nous sommes attirés par une enseigne annonçant presque la conversion si recherchée par les chimistes modernes du carbone en diamant pur.

Inspection faite, nous n'apercevons que des tiges de charbon utilisées dans les appareils d'éclairage électrique. Le mot diamant est ici employé hyperboliquement pour désigner les feux aveuglants de l'arc voltaïque.

Chicago a exposé dans la section de droite un assortiment de motifs d'architecture et de sculpture en *terra cota*, ou en terre à briques. En outre les corniches, des pilastres, des adaptations diverses de la feuille d'acanthe corinthienne, on voit quelques cartouches intéressants, par exemple une *Folie* avec sa marotte et ses grelots; une tête d'Indien dont les lignes si guerrières rappellent un peu Dante Alighieri, et de petits anges ou amours évidemment destinés à être placés sur des frontons élevés, car les traits caractéristiques de leur jeunesse perpétuelle sont exagérés pour les nécessités de la perspective plastique.

Dans la section de Russie, placée sous la bannière du chevalier de Saint-Georges, des exposants moscovites, "fournisseurs privilégiés du czar," installent une exhibition de parfumerie. Nous pourrons bientôt juger si leurs produits odoriférants rivalisent avec ceux des "pays où fleurit l'oranger."

En revenant dans la section transversale de gauche, auprès du pavillon d'une exposition de comestibles, nous remarquons que le public s'arrête volontiers à examiner deux compagnons de Saint-Antoine, attablés autour d'une dinette et se découpant une tranche de jambon. Les toilettes fort plaisamment conçues des deux dîneurs sont de sexe différent. Le costume féminin se compose d'un peignoir safran, en soie, garni d'un rucher de dentelle. La "dineuse" porte un nœud de dentelle sur la tête entre les deux oreilles, et entre les canons du membre antérieur droit tient un tournesol esthétique, la fleur favorite d'Oscar Wilde. Le mâle est vêtu en propriétaire rural aisé. La cravate est éclatante, il porte à son gilet des boutons en forme d'oreilles. Inutile de dire que cette exhibition originale obtient tout au moins un succès de bonne humeur et de jovialité.

Plusieurs de nos concitoyens, propriétaires de marques renommées, exposent dans le voisinage d'élégants kiosques de l'industrie du tabac. Des pyramides de cigarettes de toutes marques sont ingénieusement disposées et tournent en étalant successivement leurs arêtes; supplice de Tantale puisque dans le palais l'interdiction de fumer est heureusement absolue. Voici des bocaux de verre contenant différentes nuances de tabac effilé. La superposition des couches depuis le Maryland blond jusqu'au "Perique" noirâtre rappelle en petit les stratifications géologiques de quelque colline éventrée.

Nous visitons à côté le kiosque officiel du Honduras espagnol.

Cette exposition est une entreprise gouvernementale. Elle s'abrite sous la fière et entreprenante devise: *Ad astra per aspera*. Tous les produits du sol de cette république sont ici étalés: chanvre, cordes, laines, coton, tabac, sucre, caoutchouc, minéraux tels qu'agates demi-taillées ou pierres ferrugineuses, etc. Les deux traits les plus saillants de cette exhibition sont les collections d'herbes médicales et tinctoriales très nombreuses et très variées et les produits ligneux. Dans ceux-ci nous remarquons de belles pièces d'acajou, des morceaux de "bois de fer" d'une densité énorme et à côté au contraire des fragments de peuplier légers comme une plume.

Les métiers à tisser la soie fonctionnent non loin de là. Une simple pédale fait s'entremêler les trames et les chaînes, et d'élégants foulards sortent tout imprimés et tout finis.

Nous examinons à côté les galeries du Mexique. De nombreuses caisses d'articles gisent sur le sol; ce qui nous permet de préjuger que le public de dimanche prochain pourra parcourir fructueusement la section mexicaine dont on a déjà installé tout le mobilier, armoires, pavillons ou vitrines. A défaut de marchandises exposées, la foule examine avec une curiosité sympathique les costumes nationaux de ces négociants du Sud, avec leurs *sombreros* blancs à la boucle d'argent, leurs pantalons noirs portant en guise de bande une centaine de petites agrafes doubles d'argent, et un châle tartan sur les épaules, car les caresses de la brise septentrionale d'hier ne sont pas familières à nos amis d'outre Rio Grande.

Derrière cette section est une exhibition de cloches de Baltimore de colossales dimensions, entre autres un bourdon dont les vibrations sonores doivent être d'une redoutable intensité.

Dans la galerie des machines deux appareils particuliers sont maintenant en mouvement. Tous deux sont des moulins à farine qui fonctionnent rapidement, et sans aucun bruit, ce qui témoigne d'un ajustage supérieurement conditionné.

Sur la plateforme du grand moteur, la température est un peu plus douce et plusieurs curieux s'y attardent auprès des tuyaux de vapeur. Nous pouvons juger à loisir des dimensions inaccoutumées des pièces de cet appareil central. Le bras de la bielle principale n'a pas moins de 15 pieds de long. Le diamètre de la roue qu'elle fait mouvoir est d'environ 18 pieds, soit à peu près 56 pieds et demi de périmètre.

En revenant dans les galeries européennes, nous voyons dans la section britannique, sous le cartouche des Plantagenets: *Dieu et mon droit*, une exposition de sellerie et de harnachement anglais d'un grand caractère. Un exposant anglais, en nous voyant prendre des notes, nous raconte ses doléances personnelles. Il est représentant de dix-huit maisons de Birmingham et de Manchester, ses articles seraient arrivés, et la douane impitoyable lui ferait attendre la livraison de ses marchandises depuis six semaines.

Dans la section d'Italie, où divers étalages d'élégants bibelots sont déjà en place, nous apprenons que la semaine prochaine verra l'installation complète d'une superbe collection artistique d'une grande maison de Naples. Les bronzes, les terres cuites, la majolique, la céramique, la mosaïque, les antiquités d'Herculanum et de Pompéi y seront brillamment représentées. Toutes nos mesures sont prises pour publier bientôt comme primeur la description détaillée de ces merveilles de l'art italien dans l'âge moderne et dans l'âge antique. Nous applaudirons de grand cœur aux succès de cette sympathique nation latine. *Italia fara da se!*

De même dans la section française, on nous informe que la place d'honneur sera réservée à l'exposition de diamants dont on installe déjà les brillantes vitrines. Le public sera entièrement initié aux procédés minutieux de la taille des pierres précieuses dont les ateliers fonctionneront par des appareils mécaniques, un peu en arrière du pavillon du Honduras britannique. Les meilleurs lapidaires du Palais Royal de Paris opèreront en présence des visiteurs qui apprécieront, nous n'en doutons pas, les merveilles de la bijouterie parisienne.

Nous serons heureux en même temps si les efforts que nous faisons pour les bien informer peuvent donner à nos lecteurs l'idée d'aller se rendre compte par eux-mêmes, après demain, des splendeurs de toutes sortes que l'industrie cosmopolite expose déjà à l'admiration universelle.

La *Liberté*, du 3 décembre:

Depuis la proclamation de la République, Avallon, dans le département de l'Yonne, était considéré comme un des arrondissements les plus républicains, et l'Yonne comme le plus républicain des départements de France. L'élection de dimanche modifiera quelque peu cette opinion. Au scrutin de ballottage, le candidat de l'appel au peuple, M. Garnier, l'a emporté sur le candidat radical, M. Hervieu, devant lequel s'était effacé, au second tour, M. Flandin, candidat opportuniste. L'opposition monarchique remporte donc une victoire inespérée. Avallon y perd son auréole républicaine et l'Yonne sa réputation de civisme.

Les partisans du régime actuel expliqueront de bien des façons les causes de cet échec, afin d'en restreindre l'importance, réduire l'effet et atténuer la signification. On ne manquera pas de dire, par exemple, que M. Garnier avait autrefois représenté à la Chambre le département de l'Yonne, et que retiré sous sa tente depuis le 16 mai, il n'en avait pas moins conservé une très puissante influence dans sa circonscription électorale. On ajoutera que les républicains avaient mal affronté la lutte, puisqu'ils s'étaient divisés au lieu d'unir leurs forces, et que de leurs deux candidats, l'un, M. Flandin, manquait de notoriété, et l'autre, M. Hervieu, était inéligible. On dira tout cela et autre chose encore. Mais ce qu'on taira est précisément ce qui a joué un rôle décisif dans la manifestation d'Avallon. Or, ce qu'on tait, c'est un commencement symptomatique de désaffection du suffrage universel à l'égard du gouvernement.

Nous osons, qu'on nous permette de le faire remarquer,—le gouvernement et non le régime. Cette désaffection naissante, intéresse, en effet, bien plutôt les hommes qui dirigent les destinées de la République que la République elle-même envisagée dans son essence et son principe. La majorité du pays est, à coup sûr, républicaine encore à l'heure qu'il est, mais elle ne l'est pas à la manière de ceux qui détiennent le pouvoir et le mettent au service d'une politique intérieure et étrangère, qui n'est ni vraiment démocratique ni vraiment populaire.

Il est indéniable, que le succès de M. Garnier est dû à l'appoint des voix d'un assez grand nombre de républicains. Ces républicains découragés, désabusés, ne forment aujourd'hui qu'un groupe; ils seront légion demain si l'on n'y prend garde, et si leurs coreligionnaires ne font pas résolument face au danger dont le scrutin d'Avallon nous révèle la présence.

Ce mécontentement, qui a fait voter une partie des électeurs de l'Yonne en faveur du candidat impérialiste ne s'arrête pas seulement au plus épais des rangs du suffrage universel: il se trahit aussi dans les couches supérieures, dans les élites, en un mot, dans un monde moins accessible, que le populaire à cette versatilité politique qui est le fond du tempérament national français. Il y a des découragés, des désabusés et des mécontents même dans les sphères dirigeantes, dans l'état-major républicain.

Que, si l'on en doute, on jette de grâce un coup d'œil sur les journaux qui passent pour être les organes de la partie la plus éclairée de la clientèle républicaine. Un certain nombre d'entre eux ont déjà rompu hardiment avec le pouvoir, au nom de cette modération de principes qui a amené le triomphe des institutions présentes, et qui, seule, pouvait en assurer l'affermissement. Nous pourrions, outre nos confrères du *Journal des Débats*, du *National* et du *XIXe Siècle*, en nommer beaucoup d'autres qui ont précédé ou suivi le mouvement d'opinion dont les résultats du scrutin d'Avallon sont la preuve la plus caractéristique et aussi, pour être franc, la plus inquiétante.

Oui, inquiétante, nous le maintenons, et le mot n'est pas excessif. Sait-on ce qui sortira des prochaines élections générales, alors que, d'une part, les oppositions monarchiques se présenteront unies aux urnes, et que, d'autre part, les républicains s'y rendront divisés entre eux, en radicaux, en opportunistes et en modérés?

La *République Française*, du 5 décembre:

Nous engageons les artisans de division républicaine à lire et méditer le *Moniteur universel* de mercredi. L'élection d'Avallon, qui ravit d'aise M. Pessard, ne réjouit pas moins l'organe orléaniste. Le *Moniteur* se complait à dégager de ce scrutin la preuve des dissensions qui nous déchirent, et ces dissensions, il les représente avec joie comme irrémédiables. N'est-ce pas vainement que les plus vieux républicains et les plus clairvoyants s'épuisent à recommander la concorde? Est-ce que les polémiques ne redoublent pas de violence, creusant tous les jours davantage le fossé qui sépare les partisans des institutions actuelles? Et la feuille monarchiste s'applaudit de voir notre parti reprendre ce qu'elle appelle ironiquement ses bonnes traditions d'autrefois, c'est-à-dire les querelles qui précédèrent immédiatement et rendirent possible la chute des deux premières Républiques.

Ainsi, où M. Pessard découvre pour la République un élément de force, le *Moniteur* reconnait un germe de ruine; ce que le directeur du *National* appelle un acte de sagesse, la feuille philippiste le signale comme un acte de démence qui doit remplir d'espoir et surexciter la réaction. La haine du *Moniteur* voit plus juste que la rancune de M. Pessard.

Les *Missions catholiques* publient une lettre écrite de Hong-Kong, le 1er octobre, par un missionnaire qui a été chassé de la province de Canton.

Cette lettre dit que le vice-roi de Canton a expulsé tous les commerçants français ainsi que les missionnaires. Toutes les chapelles ont été fermées, et un grand nombre détruites après avoir été livrées au pillage. Des villages chrétiens ont été entièrement rasés dans le voisinage de Canton et dans l'est de la province. Les chrétiens qui habitaient l'ouest de la province ont fui dans la direction du Tonkin.

Une lettre de Changhai, en date du 15 octobre, annonce que le nord est tranquille. Les autorités chinoises pressent le départ des missionnaires du Tche-Kiang. Toutes les maisons européennes de Wen Tcheou, qui étaient au nombre d'une dizaine, ont été brûlées.

Ces nouvelles, que donnent les *Missions catholiques*, doivent être exactes, dit la *République Française*, du 29 novembre, mais nous croyons savoir que, dans le courant de novembre, la situation s'est améliorée: le gouvernement chinois aurait pris sous sa protection les missionnaires et leurs églises.

Entre anarchistes:

—Qu'est-ce que tu fais maintenant?

—Je suis employé aux téléphones. C'est un métier qui a du bon. Quand on me crie dans le tube: "Alo! Alo!" j'espère toujours qu'on va f.... un sergent de ville dans la Seine.

M. L. Grandeau, directeur de la station agronomique de l'Est, en France, écrit, au *Temps* du 4 décembre:

Contrairement à ce que pensent beaucoup de personnes peu familiarisées avec les questions économiques, la France est loin d'importer tous les ans du blé ou des farines pour son alimentation. Dans la période de soixante ans écoulés de 1821 à 1880 (défalcation faite de 1870, année sur laquelle manquent tous documents statistiques), nous avons été importateurs trente-trois fois, tandis que vingt-six récoltes nous ont permis d'être exportateurs. En réunissant les trente-trois années où la France a dû, pour nourrir sa population, importer du blé ou des farines de l'étranger, on trouve que la quantité totale du froment importé s'est élevé, depuis 1821, à 187,244,256 hectolitres.

De ce chiffre, il convient de déduire 45,271,391 hectolitres de blé exportés par nous dans les vingt-six années où la récolte a surpassé nos besoins. En fait, l'importation totale du blé, en cinquante-neuf années, a été de 141,972,865 hectolitres, soit une moyenne annuelle de 2,406,320 hectolitres. Répartie sur les 6,900,000 hectares environ de sol emblavé dans notre pays, l'importation accuse un déficit dans le rendement de 3 hect. 45 par année; en d'autres termes, une augmentation de 3 hect. 45 par hectare nous eût mis, année moyenne, à l'abri de l'importation, dont l'un des moindres inconvénients n'est pas la sortie de notre numéraire.

Est-il déraisonnable d'espérer, même dans un avenir prochain, un accroissement moyen annuel de cette quotité? Nous pensons pouvoir démontrer le contraire.

Grâce aux améliorations déjà réalisées dans les procédés de culture, si faibles qu'elles paraissent, le rendement moyen de la France s'est accru depuis une trentaine d'années d'une manière appréciable.

Pour la période de 1821 à 1880, embrassée dans son ensemble, la production moyenne annuelle à l'hectare a été de 13 hect. 55. Mais si l'on compare les périodes de 1821-1852 et de 1852-1878, on arrive à des résultats encourageants:

La moyenne des années 1852-1878 a été de 14 hectolitres 29. La moyenne des années 1821-1852 étant de 12 hect. 82, il résulte, de là, une augmentation de 1 hect. 46 à l'hectare, pour la dernière période. La production s'est accrue de près de 6 hectolitres à l'hectare, dans la Haute-Vienne, depuis le commencement du siècle. Quand le cultivateur saura, par l'application des conditions que nous examinerons plus loin, obtenir de la terre ce qu'elle doit lui donner, nul doute pour nous qu'il atteigne facilement et dépasse même notablement cet accroissement de rendement de 3 hectolitres et demi à l'hectare qui nous affranchirait à tout jamais de l'importation étrangère. Alors, la France, mieux cultivée, deviendra, ce qu'elle doit être un pays d'exportation de blés.

Rome, 2 décembre, soir.

La question de la création d'un nouveau diocèse de Madrid est résolue. On discute actuellement sur les limites du nouvel évêché, qui sera suffragant de l'archevêché de Tolède.

—On lit, dans l'*Osservatore Romano*:

La note écrite le 22 juillet dernier par le ministre des affaires étrangères espagnol, au sujet de l'incident Pidal, était accompagnée d'un préambule auquel le Vatican ne pouvait certes pas être indifférent.

Le nonce fit observer au ministre que la presse officielle italienne interprétait cette note dans un sens, que personne parmi les catholiques espagnols ne défend ni même ne discute le pouvoir temporel du pape.

Le nonce demanda les explications dues à la dignité et aux droits du Vatican, et le ministre s'empressa d'adresser au nonce une note précisant le vrai sens de celle du 22 juillet et repoussant toute autre interprétation.

Cette nouvelle note, explicite et correcte, déclarait que le gouvernement espagnol actuel agira toujours comme ont agi les gouvernements qui l'ont précédé et dont aucun ne méconnut ni n'offensa le moindre des droits du Vatican.

Elle rappelait en même temps, comme une preuve de cette assertion, que le gouvernement avait reconnu lui-même, dans une circonstance récente et solennelle, qu'une partie considérable des éléments politiques—fait important pour l'appréciation des sentiments de la nation espagnole—ne cessa jamais d'être favorable au pouvoir temporel.

Le ministre ajoutait que si le gouvernement d'Alphonse XII était fermement décidé à maintenir ses bonnes relations avec les puissances européennes, il était plus résolu encore, si possible, à resserrer chaque jour les liens d'adhésion filiale unissant le roi et ses sujets catholiques au pape.

Il exprimait, enfin, ses sentiments sur l'indépendance du pape et de ses fonctions, si nécessaire à tout le monde catholique.

Après ces déclarations explicites, le Vatican s'est déclaré pleinement satisfait.

—L'*Opinione*, commentant les dépêches de Washington, dit que la proposition de M. Arthur et du secrétaire de la trésorerie sera moins nuisible qu'on ne le suppose, si l'on conserve l'union monétaire latine, et surtout si l'Allemagne et les Pays-Bas ne s'empressent pas de se défaire de leur stock argent. L'*Opinione* doute que le Congrès des Etats-Unis ratifie la proposition de M. Arthur et du secrétaire de la trésorerie. Le journal reconnaît que la question est grave.

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons du premier ordre.

Sherries de Duff Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.

Portes de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.

Champagnes de toutes marques en renom.

Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.

Vins de Californie de toutes sortes.

Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.

AUX PLUS BAS PRIX.

Bureaux de la "Crescent City Live Stock Landing & Slaughter House Co."—Paroisse St Bernard, 18 décembre 1884.—A une réunion du Bureau des Directeurs tenue ce jour, un dividende de QUATRE POUR CENT sur le fonds capital de cette compagnie a été déclaré, payable à ce bureau, à partir du 26 décembre 1884. Le Livre des Transferts sera fermé de ce jour jusqu'au 26 courant.

J. N. AUGUSTIN, Secrétaire.

19 déc—8f

Avis Officiel.

Bureau du Contrôleur de la Nlle Orléans, 18 décembre 1884.

AVIS public est donné ici, que le MARDI, 30 décembre 1884, dans la salle du Conseil Municipal, à l'hôtel de ville à midi, il sera vendu au plus offrant responsable, le contrat de la perception des diverses licenses de 1885, conformément à l'ordonnance 1043me S. C. approuvée le 12 décembre 1884, enregistrée à ce bureau. La ville se réserve le privilège de rejeter une ou toutes les soumissions.

J. W. HARDY, Contrôleur.

19 déc—19 au 30

LOUIS BEZAUDUN,

Restaurant de la Louisiane,

(Cuisine française—Chef cuisinier, Louis Bezaudun),

107 RUE DOUANE,

Près Royale ... Nlle-Orléans.

Salons privés—Chambres confortables et élégamment meublées pour voyageurs.

C'est le même restaurant qui était auparavant au No 113. Il est, aujourd'hui, immensément agrandi, dans une des plus belles salles de la ville, où les habitués et le public trouveront non seulement une table supérieure et les meilleurs vins, mais encore des appartements, des chambres et des salons au-dessus de tout éloge.

11 déc—6m

Vêtements à la mode

GIROT & GODCHOT,

89 - RUE DU CANAL - 89

Ont reçu leur

Dernières Modes d'automne

—EN—

Draps, Casimirs, Etoffes pour Gilets,

Qu'il confectionnent sur commande selon

LE DERNIER GENRE.

Venez faire prendre votre mesure.

Vêtements Confectionnés.

Nouveau Stock d'automne et d'hiver

Qu'on peut examiner immédiatement.

Prix extrêmement réduits

Blancs pour mesure à prendre soi-même, envoyés à la campagne sur demande

M. VICTOR GRIMMER est attaché à la maison.

1er nov—2mPP

LE DR HARTMAN

—ET—

LE DR MILLER,

Au No. 112 rue St. Charles,

JUSQU'AU 1er JANVIER 1885.

REDRESSENT LA VUE, LES GENOUX CAGNEUX ET LES PIEDS BOTS. LES BEQUILLES INUTILES ET REJETEES,

Cancers, Tumeurs, Maladies des Femmes, Difformités, Œil et Oreille, Maladies Chroniques sont leurs Spécialités.

DEVIATION DE LA VUE.

Mlle Cora Johnson, fille du Rév. Dr Johnson, principal du Brookhaven Female Seminary, avait une forte déviation de l'œil que le Dr Miller a guérie. Mlle Johnson écrit: "Mes amis sont enchantés que mes yeux soient redevenus parfaitement droits; je le dois à votre habileté d'opérateur, et je vous en garderai toujours une vive reconnaissance.

ALEXANDRIA, Lne., 6 juin 1884.

Je certifie par la présente que le Dr A. J. Miller a opéré mon fils, S. J. Cockerille, pour le strabisme (œil de travers) avec le plus grand succès. Né avec cette infirmité qui le défigurait, il avait atteint l'âge de dix huit ans, et sa vue était naturellement très faible.

Je dois au Dr Miller de déclarer que, tandis que j'étudiais la médecine sous le professeur T. D. Mutter, je l'ai fréquemment assisté ainsi que le professeur Joseph Pancoast, et que je n'ai jamais vu l'un ou l'autre déployer autant de talent et d'habileté que le Dr Miller.

A. COCKERILLE, D. M.,

Gradué au Jefferson Medical College, Philadelphie, mars, 1850.

PLUS DE BEQUILLES NI DE GENOUX CAGNEUX.

La petite fille de M. Félix Broussard (Abbeville, Lne), âgée de onze ans eut un érysipèle à l'âge de quatre mois. Les tendons des muscles des genoux commencèrent à se contracter, et le mal continua jusqu'à ce qu'enfin, lorsqu'elle eut neuf ans, il lui était difficile de marcher même avec des béquilles. M. Broussard employa sans succès plusieurs médecins. Il conduisit en mai dernier sa petite fille aux Drs Hartman et Miller qui prirent la mesure de la malade et envoyèrent à M. Broussard quelques semaines plus tard les appareils nécessaires. Le père les appliqua lui-même à son enfant et au bout de deux mois les genoux étaient parfaitement redressés et les béquilles mises de côté. M. Broussard répondra avec plaisir à toutes les demandes de renseignements qu'on lui adressera.

MALADIE DE LA HANCHE.

Mme Christine Bare, 161 rue Rousseau, Nlle-Orléans, souffrait depuis plusieurs années d'une maladie de la hanche. La douleur au genou et à la hanche était si forte que quand elle s'asseyait, elle ne pouvait plus se lever sans avoir d'abord bien fonctionné et allongé le membre.

Elle avait été traitée par plusieurs médecins de la ville, mais son état continuait à empirer. Elle s'adressa aux Drs Hartman et Miller, en février dernier. Ceux ci lui appliquèrent un appareil et commencèrent à la traiter. Elle se sentit mieux tout de suite, et aujourd'hui elle n'éprouve aucune douleur à la hanche. Elle marche sans presque boiter. C'est à cette heure une heureuse petite femme.

CATARRHE CHRONIQUE ET SURDITE.

Le fils de Mme H. K. Grant, de Scranton, Miss., était presque sourd et ne pouvait pas respirer par le nez. Le mal provenait d'un catarrhe chronique. Confié aux soins des Drs Hartman et Miller, il pouvait, au bout de moins de quatre semaines, entendre le tic-tac d'une montre à dix-sept pouces de distance et respirer par le nez aussi bien que n'importe qui.

Rappelez-vous qu'au moyen du nouveau traitement perfectionné des docteurs ci-dessus, la guérison est certaine.

PARALYSIE.

La petite fille de M. A. P. Price, aujourd'hui âgée de trois ans, fut paralysée quand elle n'avait encore que quatre mois: elle eut une hémiplégie (côté gauche). Elle recouvrit bientôt l'usage de sa main et de son bras mais la jambe, au lieu de se développer, se desséchait et avec les doigts du pied complètement privée de mouvement.

M. Price confia son enfant, en avril dernier, aux soins des Drs Hartman et Miller, et la petite infirme, en moins de cinq mois, commença à marcher. Elle peut maintenant mouvoir sa jambe et les doigts de son pied.

On peut voir l'enfant au No 450 1/2 rue de la Commune, Nlle-Orléans.

Quiconque douterait de l'exactitude des faits ci-dessus, peut s'adresser aux dames et aux messieurs dont il s'agit plus haut.

Heures de bureau, de 8 h. du matin à 7 h. du soir, les dimanches, de 8 h. du matin à 2 h. de l'après midi.

No 112 rue St Charles.

H. L. NORES,

DRY GOODS,

RUE DU CANAL ENTRE BOURGOGNE ET REMPARTS.

Encore de plus grandes réductions dans tous les départements voici le moment et votre chance d'acheter à bon marché!

Un fort lot de marchandises achetées aux prix de panique par le retour de cette semaine, tel que Serviettes, Nattes, Rugs, Damas.

Suitings—Indiennes, Soieries, Satins, etc, etc, toutes marchandises fraîches à des prix réduits.

—AUSSI—

1 caisse joli Cachemire nuance nouvelle, valant 50 cents à seulement 30 cents.

5 pièces Etoffes pour robes valant 20 et 25 cents à seulement 9c.

100 pièces Etoffes pour robes valant 35 à 40 cents à seulement 15c.

1 lot Dentelle véritable guipure valant de 75 cents à $1 25, offert de 25 à 50 cents.

Pour la Noel et le 1er de l'an—Nous avons reçu un grand assortiment de Mouchoirs fantaisie; Mouchoirs en soie à 50c et au-dessus Mouchoirs imprimés et brodés couleurs, à 10, 12½ et 15c. 1 lot de Mouchoirs à ourler couleur valant 25c, à seulement 12½c. Nous avons un grand assortiment de marchandises de toutes sortes et nous sommes déterminés à les vendre meilleur marché que jamais.

H. L. NORES.

205 Canal, entre Bourgogne et Remparts.

14déc—

CHEZ

GRUNEWALD

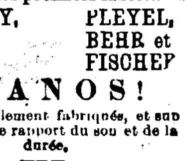
18 Baronne ou

127 Canal,

LES MEILLEURS

PIANOS!

Meilleur marché que tous les autres.



Provenant des premiers fabricants,

STEINWAY, PLEYEL,

SOHMER, BEHR et

KNABE, FISCHER

PIANOS!

Les plus habilement fabriqués, et supérieurs sous le rapport du son et de la durée.

GRAND STOCK DE

Grands Orgues et d'Orgues droits et carrés

DES MEILLEURES FABRIQUES.

MUSIQUE

Et Instruments de Musique

EN GROS ET EN DETAIL.

Pour tout ce qui concerne la musique, adressez-vous à

L. GRUNEWALD,

18 rue Baronne

ou 127 rue du Canal.

4oct—

ELKIN & CIE.,

100....RUE DU CANAL....100

Appellent l'attention du public sur leur vaste stock de

NATTES DE CHINE

nouvellement importées, d'une finesse extra ordinaire et sans coutures.

Aussi sur un nouveau stock de

Toiles cirées,

Stores,

Rideaux, etc

TAPIS!

De toutes qualités à prix réduits.

31 avril—

EXPOSITIOM UNIVERSELLE.

NOUVELLE-ORLEANS, 16 décembre 1884.

Devoirs du Surintendant des wharfs et débarcadères de l'Exposition.

1. Il aura la pleine direction, sous le contrôle de l'Administration de l'Exposition, du Wharf et du Débarcadère, et il sera autorisé à faire enlever, quand il le jugera nécessaire, toutes les marchandises et tous objets quelconques qui y seront placés; il pourra aussi suspendre le déchargement de toutes marchandises quand il jugera que ce déchargement est de nature à nuire à la sureté du wharf.

2. Il aura pleine autorité pour faire décharger et éloigner immédiatement tous navires, bateaux à vapeur et autres embarcations qui encombreraient le débarcadère au préjudice des intérêts de la Compagnie de l'Exposition.

3. Dans le cas de dommages causés par l'atterrissement d'un navire au wharf, le surintendant rapportera immédiatement au Conseil de Direction l'étendue du dommage.

4. Le surintendant percevra de chaque bateau faisant un service régulier entre la ville et le Wharf de l'Exposition un dollar ($1) par jour; et de chaque bateau de passage seulement (transient) un dollar ($1) pour chaque débarquement qu'il opérera au Wharf de l'Exposition. Le montant ainsi perçu sera affecté aux dépenses du wharf et du débarcadère.

E. A. BURKE, Directeur-Général.

18 déc—3f

AVIS.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE L'INDUSTRIE ET DU Centenaire du Coton, Département de Renseignements. Nlle-Orléans, 17 décembre 1884.

Les personnes enregistrées sur les livres de ce département comme pouvant recevoir et héberger les visiteurs de l'Exposition, **voudront bien, quand une de leurs chambres sera prise ou occupée, en donner avis à ce bureau**, de manière à nous épargner les désagréments qui pourraient résulter d'un manque de prompts renseignements à ce sujet.

Les personnes ayant des chambres à coucher à louer, sont priées de les faire inscrire dans nos livres avec le prix par jour, par semaine ou par mois, de façon que nous puissions leur adresser les étrangers. Aucune rémunération n'est demandée aux personnes susdites ni aux visiteurs pour le service qui leur est ainsi rendu.

B. T. WALSHE, Chef du département,

Bureau, No 164 rue Gravier, et 15 rue Union.

18 déc—10 f

Bureau du Directeur-Général DE L'Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.

15 décembre 1884.

Renseignements pour le public:

1. Les portes de l'Exposition seront ouvertes aux visiteurs tous les jours à 9 heures du matin, à partir de MARDI 16 décembre, 1884, et pendant quelques jours et jusqu'à nouvel ordre, seront fermées à 4 heures de l'après midi pour permettre aux Exposants d'installer et de mettre en place sans être dérangés les objets qu'ils devront exhiber.

2. Le prix d'entrée pour les visiteurs sera d'une DEMI PIASTRE EN ARGENT, MONNAIE DES ETATS UNIS par personne.

3. Les ENFANTS PORTES DANS LES BRAS ne paieront pas, les autres enfants paieront le prix plein.

4. Un caissier placé à chaque porte fournira le change, mais ne rendra pas de monnaie pour plus de cinq dollars. Il ne sera pas reçu pour le prix d'entrée autre chose que des DEMI PIASTRES DES ETATS UNIS EN ARGENT.

E. A. BURKE, Directeur Général.

16 déc ☞

Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.

AVIS AUX EXPOSANTS.

BUREAU DU DIRECTEUR GENERAL, Nlle-Orléans, 6 décembre 1884.

LE bureau du Directeur Général est établi au No 5 du "Main Building" et sera ouvert pour les affaires de 9 heures du matin à minuit. Toutes les plaintes doivent être rédigées par écrit et seront suivies d'une prompte investigation. Le terrain de l'Exposition est ouvert à tous les visiteurs. Personne ne sera admis dans l'intérieur des bâtiments à l'exception des officiers de l'Exposition, des exposants, de leurs employés, et des personnes ayant affaire à l'Exposition. Des cartes d'entrée seront remises aux Exposants par le chef des Installations. Les cartes d'entrée pour pénétrer dans le bâtiment où aura lieu l'Exposition spéciale du Gouvernement fédéral et des différents Etats, seront livrées par le Dr C. W. Dabney, chef du Département des Expositions d'Etats, aux commissaires des divers Etats et Territoires, pour leur propre usage et celui de leurs employés et ouvriers. Les visiteurs ne seront pas admis dans les bâtiments de l'Exposition. Les personnes ayant affaire aux bâtiments de l'Exposition pourront se procurer des cartes d'entrée au bureau du Secrétaire, No 15 rue Union, à la Nlle-Orléans.

E. A. BURKE, Directeur Général.

9 déc—

Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.

DEPARTEMENT DES IMPRESSIONS ET PUBLICATIONS—Nlle-Orléans, 1884.

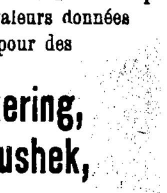
AU PUBLIC.

LES Directeurs de l'Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton, sachant qu'un grand nombre de personnes sympathisant avec l'Exposition n'ont pas eu l'occasion d'y souscrire, et pensant que, la saison commerciale étant ouverte elles seraient disposées à accorder un appui substantiel à l'entreprise, ont autorisé MM. JNO. W. T. LEECH et R. F. SPANGENBURG à solliciter et à recueillir de nouvelles souscriptions.

E. A. BURKE, Directeur-Général.

7sept—PP

VIEUX PIANOS.



Demandés en échange. Leurs plus hautes valeurs données pour des

Chickering,

Mathushek,

Weber,

Belming,

Decker,

Hardman,

Werlein

ET AUTRES CELEBRES FABRIQUES.

P. WERLEIN,

135 rue du Canal.

7déc—☞

OU L'ON OBTIENT

$3 pour $1.

A la grande vente de sacrifice en pleine activité aux "Salons des Coupes Manquées" vous achetez des vêtements à des prix trois fois moindres de leurs valeurs.

Dix-huit piastres pour un vêtement fait sur commande pour $50 semble un prix ridiculement modique; mais c'est vrai néanmoins. Nous venons de ce que nous nous sommes procuré les matériaux pour le tiers de leur valeur et que nous pouvons les vendre à de tels prix.

Si vous voulez un vêtement de $45 pour $16 venez voir notre fonds de marchandises; nous vous montrerons une demi douzaine de patrons et d'étoffes.

Nous avons de magnifiques vêtements complets faits ici à $12, $14 et $15, et d'autres jolis et élégants à $9.

Ne manquez pas d'acheter un de nos pantalons, nous vous en vendrons à des prix trois fois moindres que ceux qui vous seraient offerts ailleurs.

Spécial!

Venez examiner notre beau lot de "New Market" SURTOUTS; aussi, des PALETOTS "Reefers" et des GILETS qui restent en petit nombre.

TAILLEURS-MARCHANDS

De Vêtements

Dont la coupe a été manquée,

—ET—

VÊTEMENTS NON RÉCLAMÉS

Vêtements de Grande Toilette

A VENDRE ET A LOUER.

Pantalons de	$15 à $6 75
Do	12 à 4 75
Do	8 à 3 50
Do	5 à 2 25
Se sont fait sur commande	de $65 à $30
Do	de 50 à 2[illegible]
De	de 40 à 16 50
Do	de 30 à 12 75
Do	de 20 à 9 50

Rappelez-vous que chaque pièce porte le nom du tailleur.

Salon de vêtements de coupe manquée,

No. 196 RUE GRAVIER.

Entre Carondelet et Baronne,

Près du Cotton Exchange.

Ouvert de 7:30 A. M. à 9 P. M.;

Le samedi jusqu'à 10 heures du soir.

SUCCURSALE:

168....DEARBORN ST....168

CHICAGO.

16déc—Ma V D

Gages. Gages. Gages.

JE prie respectueusement toutes les personnes qui me doivent des intérêts arriérés sur des objets mis en gage par eux de venir les payer à partir d'AUJOURD'HUI jusqu'au LUNDI 22 décembre 1884, époque à laquelle tous gages forfaits seront invariablement vendus à l'encan.

P. S.—La vente commencera LUNDI 22 décembre 1884, au coin des rues Bourbon et Conti, par l'entremise de MM. Spear & Escoffier.

17 déc ☞ J. ANGLADE.

H. DAMIENS,

Coin Royale et Toulouse.

GRANDE

Exposition Annuelle

—DE—

JOUETS D'ENFANTS

—ET—

D'ARTICLES de FANTAISIE

Pour cadeaux de Noel et Jour de l'An.

Les dames, les messieurs, et les enfants sages sont respectueusement invités à venir visiter l'Exposition.

Tout est marqué en chiffres connus

Aujourd'hui, Dimanche, l'Exposition restera ouverte de 8 h. A. M. à 2 h P. M.

6 déc 6,7,8,9,10,11,12,14,16,18,20,22 ☞

MAISON

D. H. HOLMES

155 Canal, 15 Bourbon, 14 Dauphine et 132 Douane.

Grand arrivage de nouveautés d'hiver.

Grandes occasions à tous les rayons

Notre assortiment en tissus nouveautés est immense.

Nous pouvons offrir dans des conditions très avantageuses tout ce que la mode a pu créer de plus nouveau et de meilleur goût.

Nos clientes peuvent être certaines de trouver tout ce qu'il est possible de désirer.

30 nov—

HOTEL

—ET—

Restaurant

DENECHAUD,

56 à 64 rue Carondelet.

La maison est maintenant OUVERTE pour la commodité des habitués. Chambres larges et aérées. Service de premier ordre. La Table ainsi que le Restaurant sont pourvus de ce qu'il y a de meilleur sur le marché. La Barre et le Salon pour Lunch sont aussi pourvus des Liqueurs les plus fines et les plus délicates.

On y trouve toujours les meilleures Huitres.

7 déc— E. F. DENECHAUD.

CHEMINS DE FER.

Bureau de la Compagnie de Chemin de fer de la ville de la Nlle Orléans et du Lac.—No 102 rue du Canal (au 1er)—Nlle Orléans, 13 décembre 1884.—A une séance régulière du Conseil de Direction tenue le 10 du courant, il a été déclaré un dividende de UN DOLLAR ET CINQUANTE CENTS ($1.50) par action, payable aux actionnaires à partir du samedi 10 janvier 1885. Le livre des transferts sera fermé à partir du 31 décembre 1884 jusqu'au 10 janvier 1885.

W. E. LEVERICH, Secrétaire.

14 déc—14 déc au 10 jan

AU PUBLIC.

Salle de la "Washington Steam Fire Engine Company No 20."

NLLE ORLEANS, — décembre 1884.

Nous, soussignés, composant un comité nommé à cet effet par la Compagnie ci-dessus, sollicitons respectueusement des citoyens de cette ville outrageusement provoqué les secours qu'il leur plaira d'offrir pour que complète justice soit faite des assassins de feu A. H. MURPHY.

Des souscriptions seront reçues dans les bureaux de tous les journaux de la Nlle-Orléans.

JAMES ALSINA, Chairman.
JAMES WEIR.
T. B. LAWRENCE.
AUG. MARX.
WASH. MARKS.
HENRY SCHREIBER.
FRANCIS JOHNSON.
M. HACKETT.

9 déc—14f Comité.

VENTE

—A—

GRAND SACRIFICE

DE TOUT NOTRE STOCK

(Commencement de la vente Dimanche 30 Nov.)

Nous nous proposons de sacrifier et d'écouler plus de

$75,000

De Vetements d'Hommes, de Jeunes Garçons et d'Enfants

—ET DES—

Articles de Toilette pour Hommes.

Ces marchandises seront positivement vendues au-dessous du prix de manufacture.

LE PUBLIC

est invité à venir examiner nos vastes magasins ainsi que

NOTRE STOCK.

Cet assortiment sera totalement sacrifié. Nous vendrons à des PRIX SI REDUITS que l'acheteur le plus serré trouvera de son intérêt

D'ACHETER CHEZ NOUS.

Notre stock comprend les dernières nouveautés et les **dernières modes** ainsi qu'une grande variété de chapeaux d'hommes, de jeunes garçons et d'enfants que nous cédons à des **Prix d'une modicité extraordinaire.**

En les comparant attentivement avec ceux demandés ailleurs, on se convaincra de la réalité de notre assertion.

MICHEL LION & CO.,

195, 197 et 199 RUE DECATUR

Coin Ste. Anne, vis à vis le Marché Français aux Viandes.

30nov—1m - Mar J. D.

Dernières Modes.

CHAPEAUX

—ET—

COIFFURES.

MmeC. Samson

150 - RUE DU CANAL - 150

Le plus beau et le plus grand assortiment de modes en ville.

19 nov—6m

C. F. CARUTHERS & CO.,

Importateurs et Marchands de

Vins, Liqueurs et Cigares de choix.

Spécialités de Vins, Liqueurs etc., pour familles.

No 27 rue Carondelet.

Succursale: 153 rue du Canal.

12 nov—3m Nouvelle-Orléans.

Compagnies d'Assurances

—DES—

Factors and Traders

49...RUE CARONDELET...49

Nouvelle-Orléans.

Capital comptant ..$1,000,000

EMISSION DE POLICES SUR RISQUES D'INCENDIE, DE RIVIERES ET DE MERS.

ED. A. PALFREY, Président.
JOHN CHAFFE, Vice-Président.
T. F. WALKER, Secrétaire.

Succursales:

M. W. A. VALLOFT, 5 rue Ste Anne et 605 rue des Magasins, et M. E. A. DUCROS, 138 rue Gravier, sont autorisés à prendre des risques d'incendie pour cette Compagnie.

T. F. WALKER, Secrétaire.

30mars—1anPP

COMPAGNIE D'ASSURANCES "HOPE"

De la Nouvelle-Orléans,

Incorporée en avril 1857; réorganisée en avr 1882.

Bureau 158 rue Gravier.

Capital ... $250,000

Cette Compagnie assure contre les risques d'incendie de Rivière et de Marine.

Aux taux les plus réduits.

Donnant aux assurés une escompte aussi une participation aux profits de la Compagnie sans être actionnaires.

Pertes promptement et équitablement ajustées.

J. A. CHALARON ... Président.
LOUIS BARNETT ... Secrétaire.
MAURICE STERN ... Vice-Président.

13 fév—1an 14n

JERSEYS! JERSEYS!!

En voulez-vous?

Allez chez

ONNEN,

Au coin des rues Royale et St. Louis, (sous l'Hôtel Royal.)

Un beau JERSEY noir tout laine à $1.

Jersey garni, 1ère qualité, noir, rouge ou bleu, tout laine, $1 50.

Jersey garni, d'une qualité supérieure, de différentes couleurs, depuis $2 25.

Nous avons aussi en magasin un bel assortiment de PARFUMERIES, DE GANTS DE PEAU, D'EVENTAILS et de Nouveautés.

Zephir Berlin à 7½ sous l'once.

Il est fait une spécialité de la vente de CORSETS importés et du pays. 9oct—6m

Mme Vve BERNARD NAUTRE.

A l'honneur d'offrir ses services au public comme professeur de piano, de solfège et de langues française, anglaise et espagnole. S'adresser au Magasin de Musique de Werlein, rue du Canal No 135, chez le Dr H. Bayon, 125 rue Bourbon, ou au Christian Women Association 41 et 43 rue Bourbon. 6 déc ☞

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane,

POUR LE 18 DEC CLASSE No. 301

Tirage de 4 heures P. M.

30	45	19	65	38	37	68	9	2	67	52	20

Les tirages ci-dessus, publiés dans les principaux journaux, se font en public dans les salons de la Compagnie.

Nous certifions que le tirage ci-dessus a eu lieu le 18 décembre 1884—4 heures P. M.

LOUIS A. [illegible]

J. A. [illegible]

☞ [illegible]